

DOIN BOSCO

— : 000 : —

DON BOSCO, mort le 31 janvier 1888, c'est-à-dire il y a trois ans seulement, a été une des plus grandes merveilles de notre temps. Notre-Dame Auxiliatrice, dont il fut toute sa vie le dévot serviteur, en fit l'instrument tout spécial de son maternel amour pour les hommes, surtout pour les plus pauvres et les plus déshérités, et Celle qui nous adopta pour ses enfants au pied de la Croix de son Divin Fils mourant pour nous, se montra toujours attentive aux prières de Don Bosco et accomplit d'innombrables prodiges de miséricorde en faveur des âmes que son distingué serviteur lui recommandait. Grand nombre de ces prodiges, encore tout récents, sont racontés dans la vie de

DON BOSCO

par le Docteur D'Espiney, ouvrage approuvé par les Salésiens dont le vénéré Jean Bosco fut le fondateur et le père. Les récits que ce livre renferme sont donc parfaitement authentiques, et méritent une confiance absolue. On y lit conversions extraordinaires, guérisons inespérées, secours providentiels multipliés sous toute les formes, multiplication des pains et des hosties; on y voit un moribond sortir subitement du lit qu'il gardait depuis trois ans pour aller à la banque et en rapporter à Don Bosco une somme considérable qui était requise pour payer les ouvriers construisant l'église de Notre-Dame Auxiliatrice à Turin. Et puis, en outre, les récits de vocations révélées et de mille autres merveilles de grâces sont semés à profusion, avec mention de l'année, du lieu et des personnes! Et tout cela est arrivé de nos jours! Non, la Vierge, mère de Dieu, n'est pas moins puissante ni moins bonne aujourd'hui, qu'au jour des noces de Cana, où, à sa voix, le divin Jésus transformait l'eau en vin exquis.

LA VIE DE DON BOSCO,

par le Docteur D'Espiney, a déjà été publiée à des milliers et des milliers d'exemplaires, mais cet ouvrage prend un regain d'actualité toute nouvelle; maintenant qu'il s'agit déjà de la cause de béatification de Don Bosco, mort seulement depuis un peu plus de trois ans. Aussi une **édition nouvelle**, revue minutieusement et **AUGMENTÉE de plusieurs traits intéressants**, est actuellement sous presse, et L'IMPATIENCE avec laquelle elle est attendue fait penser qu'elle sera presque aussi vite épuisée que parue. Nous engageons donc nos lecteurs, qui la désirent, à adresser **DÈS MAINTENANT, et sans tarder**, leurs demandes.

Nous nous chargerons d'adresser immédiatement à l'Oratoire Salésien de Turin, la commande de toute personne qui nous fera parvenir par **MANDAT POSTAL** la somme de

\$ 0.90 pour Une Copie
4.80 " Six Copies
9.00 " Douze Copies

 Cette édition se vend au profit des ORPHELINS de Don Bosco.

P. MASSON,

Éditeur-Propriétaire de L'ASSOCIATION.

59 Rue St-Joseph, St-Roch, QUÉBEC.

tion publique, Cour de Rohan, à Paris, de lui adresser *gratuitement*, pendant quelque temps, le *Journal du Ciel*, grand ouvrage d'astronomie élémentaire.

HOTEL ST-LOUIS

(CI-DEVANT OCCUPÉ PAR M. JOSEPH RIENDEAU)

64 RUE ST-GABRIEL 64

MONTREAL

Cet hôtel vient d'être ouvert par MM JOHN JOHNSON & CIE, déjà si avantageusement connus. M. J. Johnson a fait précédemment sa marque à Ottawa, où il a tenu un hôtel qui figurait au premier rang parmi les établissements de ce genre.

La table est des mieux servies. Primeurs de toutes les saisons.

Chambres spacieuses, magnifiquement meublées à neuf, et dans lesquelles les voyageurs et les touristes jouissent de tout le confort désirable.

Le personnel est au grand complet et se distingue par une attention et une politesse tout à fait remarquables.

Vins,
Liqueurs,
Cigares,
Etc., Etc., Etc.,
Tous de premier choix

PLACE DES PLUS CENTRALES

J. JOHNSON & CIE,

64, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

6 sept.—1 a.

CIGARES ET BOISSONS DE PREMIER CHOIX REPAS A TOUTE HEURE

HOTEL

— DU —

CLUB DE CHASSE ET DE PECHE

— DU —

CHENAL DE MOINE

64, place Jacques-Cartier,

Félix LATRAVERSE

Montréal.

Propriétaire.

 A deux pas du débarcadère des bateaux à vapeur.

Montréal, 5 juillet 1a

Toute la presse s'empare du fait; l'opinion publique s'exalte. La Franc-Maçonnerie excite déjà la méfiance de bien des gens; elle jouit, dans beaucoup de milieux, de la plus belle des impopularités. Toutes les vieilles histoires d'exécutions maçonniques seraient rééditées. Il ne serait question dans tous les journaux que de William Morgan, de Saint-Blamont et du général Quesnel, du comte Rossi et de Garcia Moreno. Il pourrait se produire dans l'opinion un tel mouvement d'indignation que le Gouvernement, malgré qu'il en eût, se vît entraîné à prendre des mesures de rigueur contre l'institution maçonnique, à fermer et à dissoudre les loges et à répudier toute connivence avec elles. Or, les enfants d'Hiram sont la prudence même. Vous vivrez donc, L^{co} Taxil, Andrieux!

Le poignard est l'arme des temps héroïques de la Franc-Maçonnerie. Depuis, la Maçonnerie française surtout, s'est trop embourgeoisée pour manier volontiers cette arme. Nous ne faisons, d'ailleurs, nulle difficulté d'avouer que son usage, même dans les temps les plus difficiles, n'était pas quotidien. Nous ne sommes pas de ceux qui, dans tout assassinat dans toute disparition inexpiquée, voient la main de la Franc-Maçonnerie. Si nous croyons fermement, et sur preuves, que les carbonari italiens ont assassiné le comte Rossi, et les francs-maçons de l'Equateur, Garcia Moreno, nous avouons volontiers, jusqu'à preuve du contraire, qu'ils ne sont pour rien dans le meurtre de Gouffé. Il ne nous a jamais été prouvé qu'Eyraud fût franc-maçon; et sa trop fameuse compagne n'appartenait à aucune loge androgyne, bien qu'elle eût tout ce qu'il faut pour faire une parfaite sœur maçonne.

Les J. Prudhomme qui composent les loges françaises seraient un peu bien étonnés si, sous leur chevet, ils trouvaient l'ordre d'aller poignarder tel ou tel faux frère. Leur bonnet de coton s'agitte aussi terriblement que le casque de Ménélas, et je ne sais trop ce qu'ils diraient à leurs épouses. Ils veulent bien détruire la religion, ruiner les bonnes mœurs, faire tout le mal moral possible, tuer les âmes. Mais tuer les corps! C'est dangereux. On pourrait attraper quelque bon horion, et cela fait mal, comme dit M. Jourdain.

Comme il est plus commode et moins compromettant d'étrangler la France, de vilipender le clergé, répétons-le, de tuer la foi et les mœurs d'un grand pays! Tout cela peut se faire en pantoufles. La Franc-Maçonnerie héroïque tuait les gens, le nihilis-